

cette question terrible : Suis-je brave ? — Cependant, arrivé sur la place, les premiers rayons du soleil dissipèrent cette espèce d'engourdissement inquiet, malaise plutôt physique que moral ; mais alors une pensée cruelle y succéda : qui sait si ce n'est pas Raoul qu'elle aime ? si ce n'est pas pour lui qu'elle tremble en ce moment ?... Que suis-je pour elle, moi ? un inconnu, importun dès qu'il n'est plus nécessaire, instrument hier, jouet demain. — Et autres métaphores à l'usage des amoureux désespérés.

Tout en ruminant ces pensées mélancoliques, il s'était dirigé vers la fontaine Stanislas, près de laquelle il avait donné rendez-vous à Pierre Aubrespy. Un quart d'heure après, il le vit arriver, accompagné d'un jeune homme d'environ trente ans, dont la figure, quoique passablement large, disparaissait presque entièrement sous une chevelure d'un blond hasardé, avec favoris, barbe et moustaches assortis, le tout d'une longueur ébouriffante et ébouriffée. Un nez camard, de gros yeux bleus à fleur de tête, une casquette, un justaucorps en velours dont le collet étroit s'aplatissait sur une cravate rouge, complétaient cet ensemble à la fois très-excentrique et très-vulgaire.

— Je vous présente, dit Aubrespy à Napoléon Potard, monsieur Cyprien Sureau, voyageant pour les vins de Bourgogne, et qui sera votre second témoin. Monsieur de Domazan en aura deux, et il n'eût pas été régulier que vous n'en eussiez qu'un.

— Oui, jeune homme, interrompit le commis-voyageur avec un accent criard, et il ne sera pas dit que ces muscadins nous auront fait saigner du nez. Voyez-vous cette tabatière ? portrait de Napoléon. Voyez-vous ce foulard ? portrait du général Foy. Voyez-vous ce livre ? chansons de Béranger. Je suis comme cela, moi...

commis-voyageur, c'est vrai ; mais passionné pour la liberté, la Charte et l'Empereur : vivant dans le commerce des vins de Beaune et des gloires nationales.

Pauvre soldat, je reverrai la France !
La main d'un fils me fermera les yeux ! (bis).

Ou si vous aimez mieux :

Peuples, formez une sainte alliance !
Et donnez-vous la main ! (ter).

Cela m'est égal, je les sais toutes par cœur. — Puis à demi-voix et de l'air d'un homme qui joue sa tête :

Plus de Bourbons, c'est le cri de la France !...

Tant pis... c'est dit... Voilà !...

Ce flux de paroles, déclamées et chantées d'un ton de bravache, fit faire la grimace à Pierre Aubrespy et à Napoléon Potard : celui-ci, à qui le vieux sergent avait inspiré tout d'abord une confiance sympathique, passa rapidement derrière lui, et lui dit tout bas : Où diable avez-vous pêché ce monsieur-là ?

— Hier, en vous quittant... dans un café où il parlait de Waterloo de façon à me faire pleurer comme une bête... Enfin, n'importe... je n'avais pas d'ailleurs le temps de vous chercher un maréchal de France.

— Soit ; mais je vous en prie, quand ces messieurs arriveront, chargez-vous de tout et portez seul la parole ; autrement votre monsieur Sureau les ferait encore rire, et... j'en ai assez comme cela.

— Soyez tranquille ; la vieille garde sait son affaire.

Ils marchèrent ensuite vers le pré de Dresny. Le ciel était pur et promettait une de ces chaudes journées pendant lesquelles il est si bon de se